

Intervention du professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la cérémonie de signature des ouvrages publiés par le centre de recherches de la Faculté des sciences religieuses le 15 mai 2024

Chers Amis,

La Faculté des sciences religieuses et le Centre de documentation et de recherches arabes chrétiennes nous invitent aujourd'hui à une signature collective d'ouvrages sortis ces derniers temps des presses de l'USJ et du CEDRAC sous le titre « la plume qui ne tarit pas », un titre assez original et classique en même temps. Toutefois, pour avoir une plume, il faut avoir un cerveau et une tête non pas seulement bien pleine mais bien faite, telle est la devise des Jéuites. La plume de nos jours est devenue accessoire ou bien symbolique, car le clavier d'un ordinateur a bien remplacé ce que la plume et le stylo faisaient avec la main et l'odeur de l'encre. Même l'intelligence artificielle sous forme de ChatGPT ou de Gemini de Google est entré de plain pied dans la formulation de nos idées, la recherche scientifique comme dans l'enseignement supérieur et secondaire, pour développer les capacités de l'auteur et augmenter ses résultats.

Chers Amis, en premier lieu, je voudrais commencer par quelque chose de personnel. Ce que vous ne savez pas c'est qu'en plus de mon métier d'universitaire et de journaliste dans les anciens temps au quotidien Lissan ul Hal où j'avais commencé ma carrière de rédacteur comme correcteur dans la salle de linotypes, je demeure jusqu'à nos jours un engagé dans le domaine de l'édition surtout à travers l'Imprimerie catholique et Dar el Machreq. C'est un monde passionnant qui vous met en relation avec l'auteur et avec la confection du livre et du façonnement de son projet intellectuel. Même si l'ouvrage n'est pas publié en papier, ce sera toujours un projet intellectuel qui laisse ses marques et son but est d'impacter le développement social et culturel du pays et de ses institutions religieuses. Dans cette intervention, qui est loin d'être une conférence, je voudrais m'arrêter sur deux points, le premier parlant de l'identité d'un ouvrage en sciences religieuses à partir de la thématique à laquelle il appartient et le bouleversement du monde du livre à l'ère de l'internet et du numérique.

En deuxième lieu, c'est toujours une joie d'inaugurer quelque chose par un événement. Et que dire de la signature d'un ouvrage sinon d'ouvrages au pluriel que le centre de recherches de la Faculté des sciences religieuses a préparée avec beaucoup de soin et d'attention. Ainsi une douzaine d'auteurs représentant les différents thèmes sont ici pour signer leurs ouvrages. Signer c'est mettre en valeur ce que l'on a produit, signer c'est laisser se marquer et son impact à partir de soi-même sur l'environnement culturel et scientifique. C'est un événement intellectuel d'une belle ampleur que nous vivons aujourd'hui car ces signatures dévoilent de réels exploits qui ont été réalisés par des hommes de lettres et de pensée, par des chercheurs qui font l'exercice de comprendre des domaines et périodes très importants de notre histoire et de notre vie sociale. A remarquer que le domaine des sciences religieuses est bien riche sous ses formes les plus diverses, comme le patrimoine arabe chrétien, je dédie une pensée spéciale à Samir Khalil Samir le fondateur du CEDRAC et une autre à son successeur le P. Ronney) le fait religieux (un salut spécial au P. Sicking pour tout le travail fait) , l'histoire dans sa déclinaison multiple, la sociologie et géographie religieuses, les relations islamo chrétiennes et interreligieuses et la religion comparée entre religions, les médias religieux, les relations de l'Eglise avec la société, les missions et l'écologie, la religion et la sexualité, la religion et l'éducation, la foi et la raison, etc... Les thèmes ne manquent pas et il est heureux de constater qu'une partie de ces ouvrages présentés aujourd'hui ont été les fruits de travaux de recherches et de recherches doctorales à la FSR ou dans d'autres universités ou facultés, sachant que c'est un secteur qu'il faudra promouvoir et renforcer, cherchant avant tout la qualité des études et la pertinence des résultats. De plus, je dirais que c'est un domaine où l'on est invité à respecter la diversité et le pluralisme et même la personne de l'autre, c'est le domaine où l'on est appelé à découvrir les éléments fondateurs de la fraternité humaine, au niveau du discours oral mais surtout au niveau de l'écrit.

En troisième lieu, il est bon qu'une publication scientifique soit le résultat d'une étude sinon d'une recherche bien approfondie sur un thème donné. Ainsi en fait, tout ouvrage lorsqu'il paraît et pour qu'il devienne authentique et visible, il lui faut avoir un titre attirant qui invite à la lecture, qui fait partie d'une famille ou d'une sous famille thématique, ce qui constitue un moyen pour

former un lectorat approprié et qu'il ait le succès attendu. Evidemment il faudra éviter l'effritement, mais garder au moins les grands titres qui sont fondamentaux comme l'Orient chrétien, l'islamo chrétien et le phénomène religieux. En tout cas, il y a besoin pour nous, le gens de la religion au Liban, d'études et de recherches approfondies, appuyées de méthodologies critiques, afin d'une part de discerner entre la magie et la foi, l'appartenance religieuse sociologique de l'adhésion croyante et d'autre part de faire en sorte de renforcer les structures religieuses d'une manière positive et soient au service de la foi et des croyants.

En quatrième lieu, pour longtemps, les publications au Liban, surtout les publications scientifiques, sont tributaires à l'introduction de l'imprimerie dans notre pays qui va s'installer durablement au Liban depuis la moitié du XIXe siècle et devenir un support culturel et éducatif venant à la rescousse de l'Université et de l'Ecole, lorsque les jésuites installent leurs machines à Beyrouth. Un certain moment, nous avons fait un relevé qui a montré que cette imprimerie à elle seule avait mis au monde plus de 2000 titres divers et dans pas mal de domaines. De ce fait, l'imprimerie est devenue des imprimeries et en 1900 le nombre des presses à Beyrouth avait dépassé la cinquantaine. La guerre des années 1975-1990 a menacé pas mal de secteurs économiques mais l'imprimerie avait plus ou moins échappé continuant sa mission de publier pour le monde arabe, elle qui avait été nommée l'imprimerie du monde arabe.

En cinq lieu, Il est vrai que les dernières années le imprimeries se portent mal, peut être à cause des crises successives mais il faudra reconnaître que l'ère de l'internet et des technologies numériques bouleversent le monde du livre. Imprimé sous de multiples formes depuis plus de cinq siècles, le livre se convertit. Si, en 2008, le livre imprimé a toujours sa place, d'autres supports sont élaborés, et les habitudes de travail changent. Le mouvement est amorcé au milieu des années 1990 avec l'apparition de textes électroniques, d'éditeurs électroniques, de librairies en ligne et de bibliothèques numériques. Il se poursuit au début des années 2000 avec l'arrivée de dictionnaires en ligne, de bases textuelles sur le Web, d'œuvres hypermédias, de livres en version numérique, de livres numériques en braille et audio, de logiciels de traduction,

de logiciels de lecture pour ordinateur et assistant personnel, d'appareils de lecture de la taille d'un livre, etc. désormais la place est faite à ce qui a été appelé le papier électronique.

En cinquième lieu, le numérique secoue durement le monde de l'imprimé, réputé jusque-là pour sa stabilité. Contrairement aux pronostics un peu rapides de quelques spécialistes enthousiastes, le livre imprimé n'est pas menacé pour cela, tant s'en faut, et point n'est besoin de pleurer la mort du papier. A l'USJ nous avons les célèbres Presses de l'Université Saint Joseph fondées par le regretté P. Salim Abou qui publient des ouvrages de caractère général, politique, historique et anthropologique, et le Editions de l'USJ donnant le label de l'USJ à maintes ouvrages et revues de notre maison. Plus généralement, nous avons désormais deux supports pour publier - papier et numérique - au lieu d'un seul quoique l'USJ privilégie jusqu'à no jours le premier plus que le second. Par contre et au niveau universitaire mondial, les documents imprimés récents sont presque tous issus d'une version électronique sur traitement de texte, tableur ou base de données, ce qui rend d'autant plus facile la publication du même document en deux versions : numérique et imprimée. Si les lecteurs sont maintenant nombreux à utiliser les ressources offertes par le numérique, peu d'entre eux cependant sont devenus des adeptes du « zéro papier », et beaucoup restent amoureux du livre imprimé et de son encre, à la fois pour son côté pratique et pour le plaisir de l'objet.

Pour des raisons budgétaires, de plus en plus de publications n'existent qu'en version électronique. Outre sa facilité d'accès et son faible coût, le document électronique peut être régulièrement actualisé. Point n'est besoin d'attendre une nouvelle édition imprimée soumise aux contraintes commerciales ou aux exigences de l'éditeur, notamment pour les ouvrages et périodiques scientifiques et techniques, dans lesquels l'information récente est primordiale et qu'il est nécessaire d'actualiser régulièrement. les technologies numériques conduisent à repenser complètement la signification même de publication, et à s'orienter vers une diffusion en ligne. Les tirages papier restent toujours possibles à titre ponctuel. Des universités diffusent désormais des manuels « sur mesure » composés d'un choix de chapitres et d'articles sélectionnés dans une base de données, auxquels s'ajoutent les commentaires des professeurs.

Pour un séminaire, un très petit tirage peut être fait à la demande à partir de documents transmis par voie électronique à un imprimeur. Quant aux revues en ligne, elles passent souvent un partenariat avec une société spécialisée dans l'impression à la demande. Pour nous à l'USJ, nous voulons les promouvoir en les intégrant à Scopus et leur trouver des plateformes d'édition qui sied à leur réputation et sérieux, comme CAIRN, ERUDIT, PERSEE ou autres. Je voudrais ici saluer la revue Proche Orient Chértien et son équipe pour avoir réussi sa mise en ligne sur CAIRN, ainsi que la revue de la Faculté de médecine dentaire et l'IESAV d'avoir réussi à placer leurs revues en ligne. Il est important de continuer ce que nous avons commencé par l'indexation de toutes nos revues, de les mettre sur la toile professionnelle comme CAIRN ou autres, puis limiter le tirage sur papier pour les ouvrages surtout paraissant en français.

Aujourd'hui,

Notre université même comme notre pays continue à saigner, n'a pas démissionné et ne démissionnera jamais de ses devoirs dans le domaine de la recherche et de la publication et d'être toujours un lieu de formation des meilleures compétences ! Notre pays c'est le nôtre, nous l'aimons et nous voulons porter très haut sa belle image par la publication des meilleurs ouvrages, numérique ou sur support papier, qui racontent l'aventure scientifique de nos institutions académiques. Mais hélas ! Même si l'amère réalité ne correspond pas toujours à nos rêves.

Mais ensemble nous continuons et malgré l'amère réalité nous serons plus forts pour aller plus loin et plus forts.